

LA FORMATION DES ENSEIGNANTS : UN PROCESSUS DE CONSTRUCTION ET DE DÉCONSTRUCTION DES IDENTITÉS

María del Pilar JIMÉNEZ-SILVA,¹
CESU - UNAM, Mexique

Dans tout processus de formation, le problème de l'identité occupe une place de choix. Et ce n'est que si nous sommes en mesure de mettre en question et d'appréhender tout ce qui entre en jeu dans ce processus que nous pourrions comprendre à quel point l'identité y est mêlée. D'où l'importance de reconnaître, comme l'ont montré certains auteurs,² que la formation n'est en aucun cas un processus linéaire et univoque, mais qu'elle met en cause d'autres dimensions telles que l'éducation, l'enseignement et l'instruction, sans pour autant se limiter à aucune de celles-ci. En d'autres mots, lors de la formation en tant que processus original ? entrent en jeu plusieurs dimensions du sujet et de l'environnement intellectuel, psychologique, social, moral, éthique et professionnel dans lequel il se développe, dimensions qui s'entrecroisent et se transmettent par le biais d'instruments fort distincts. De même, l'on peut dire que dans la mesure où la formation cherche à établir de nouvelles formes pour les sujets de la formation, les identités de ceux-ci seront affectées. Mais ces identités ne peuvent être analysées en partant de la perspective des « contenus » et des « techniques ». Il faut, pour les étudier, avoir recours aux représentations qui les déterminent.

C'est ainsi que pour aborder le problème de la formation et de ses retombées sur l'identité il convient de faire appel à des référents théoriques et méthodologiques qui nous permettent d'appréhender la trame de ses facteurs déterminants. C'est pourquoi je me baserai dans cette étude sur quelques éléments méthodologiques qui proviennent de la philosophie, de la psychanalyse et de la psychologie sociale et qui rendront possible la formulation de quelques réflexions essentielles à propos de la nature de l'identité et des représentations.

En ce qui concerne les éléments constitutifs du regard que je porte sur la formation, il me semble important de signaler qu'outre le fait que celle-ci peut être considérée comme un processus qui se joue à plusieurs niveaux sans pouvoir être réduit à aucun d'entre eux en particulier, tout processus de formation vit dans un état de tension perpétuelle entre l'empreinte de ce qui manque, de l'inachevé, du temps futur, et le contenu propositif et prescriptif auquel il tend. Dans ce sens, il est possible d'affirmer que toute formation est construite dans le but de mener, par le biais de l'éducation, de l'enseignement et de l'instruction, à l'obtention d'une série de caractéristiques spécifiques qui configurent l'identité de « ce qui est déjà formé ». Ce « **déjà formé** » peut, à son tour, correspondre aussi bien à ce que l'on considère comme quelque chose qui est effectivement **déjà** réalisé, ou bien comme quelque chose à laquelle l'on aspire, que l'on a **déjà** pensé. On pourrait donc parler d'une identité idéale qui se conjugue au présent, puisqu'elle est **déjà** construite, mais qui opère dans un temps futur lorsqu'elle entre en contact avec l'identité de tout sujet qui subit un processus de formation déterminé. Et ce point de fusion des temporalités est justement un des espaces les plus intéressants dans lequel se produit inévitablement une altération des identités qui suppose un processus complexe et conflictuel de déconstruction et de construction.

Le but de cette communication est d'aborder, en partant des éléments mentionnés plus haut, quelques-unes des particularités qui entrent en jeu dans le processus de formation et leur incidence sur l'identité des sujets en voie de formation. Comme je l'ai dit plus haut, pour mieux comprendre la complexité des identités il convient de prendre comme point de départ quelques-uns des concepts développés par la philosophie, la psychanalyse et la psychologie sociale. Du champ de la philosophie j'aurai recours à un des aspects de la réflexion menée à bien par Heidegger, sur le principe d'identité. En ce qui concerne la psychanalyse, j'émettrai quelques observations à propos de ce que Freud, propose comme identité de perception et de pensée, afin de mettre ces concepts en relation avec les hypothèses de Piera Aulagnier, en ce qui concerne les principes du fonctionnement psychique, hypothèses qui me semblent tout à fait pertinentes pour traiter du problème de la formation. J'aborderai aussi certains aspects du problème de la représentation, étant donné que celle-ci se trouve évidemment au centre de la problématique de l'identité. J'emprunterai enfin à la psychologie sociale, et plus spécifiquement à Moscovici, le concept de représentation sociale. Et c'est grâce à l'entrecroisement de ces apports externes qu'il sera possible de mettre en évidence certains aspects fondamentaux de la formation en général, et plus particulièrement de l'influence que celle-ci exerce sur la question de l'identité.

Dans le domaine de la philosophie, la réflexion sur le thème de l'identité peut être réduite à la proposition A=A. Cette formule est, selon la plupart des philosophes, la loi suprême de la pensée. Il s'agit, de fait, de la

¹ Chercheur du Centre d'Etudes sur L'Université de l'Université Nationale Autonome du Mexique. Adresse électronique : mpjs@servidor.unam.mx.

² Cf. entre autres Michel Fabre, « Penser la formation ». Paris. et Gilles Ferry, « La trajectoire de la formation ».

condition *sine qua non* de la pensée, du moins telle que celle-ci est conçue dans la philosophie occidentale. En effet, ce qui entre en jeu ici, c'est l'unité de l'identité. Ce que la psychologie ou la sociologie étudie en tant qu'identité a toujours comme noyau la formule précitée $A=A$. C'est pourquoi il est extrêmement important de mettre le doigt sur certains problèmes qui ont surgi dans le domaine de la philosophie autour de cette formule. Il est d'ailleurs même possible d'affirmer que depuis Parménides l'histoire de la philosophie a représenté, d'une façon ou d'une autre, une réflexion permanente à propos de l'énoncé $A=A$. Et je suis convaincue - force m'est cependant de souligner à ce sujet que je ne suis pas philosophe - qu'un des grands changements de direction dans cette réflexion a été opéré par Heidegger.

Dans son étude qui a pour titre *Le principe d'identité*, Heidegger, affirme que la formule $A=A$ révèle que « dans la mêmeté se trouve la relation 'avec' ». C'est-à-dire une médiation, un lien, une synthèse : l'union dans une unité.³ Pour Heidegger, « la pensée occidentale a requis plus de deux mille ans pour que la relation du même avec soi-même, qui règne sur l'identité et qui était annoncé depuis le début des temps, soit mise en évidence de façon énergique comme telle, et pour trouver un espace dans lequel puisse apparaître la médiation à l'intérieur de l'identité ».⁴ Les conséquences de cette formulation, qui a comme point de départ la lecture de Parménides et du *Sophiste* de Platon, exercent une influence directe aussi bien sur le concept de mêmeté que sur celui de différence et celui de relation. Ainsi, le fait de mettre en évidence le rôle de la médiation équivaut à le bannir de l'idéalisme spéculatif, de sa forme abstraite. Le verbe « être » de la copule, c'est la médiation qui mène à ce que l'énoncé puisse être formulé comme un dédoublement $A=A$, ce qui revient à affirmer, selon un paradoxe apparent, que l'identité dépend d'éléments qui se trouvent à l'extérieur d'elle-même. Ce n'est pas l'endroit ici, et j'en serais d'ailleurs bien incapable, pour exposer les réflexions que de nombreux philosophes ont émises à ce sujet. Mais je juge important de mettre l'accent sur le fait qu'un des éléments suggérés par la lecture d'Heidegger, est que l'identité ne s'oppose en aucun cas à la différence, c'est-à-dire qu'elle ne peut être définie à partir d'une proposition logique, mais qu'elle **existe** dans la médiation qui mène vers la différence. Le cœur de la différence bat dans l'identité, et c'est justement dans la systole et la diastole de ce battement que se joue la tension vécue par l'identité dans tout processus de formation, c'est-à-dire, comme je l'ai dit plus haut, entre le « **déjà établi** » de l'identité attendue et le « **pas encore** » qui habite au fond de tout sujet.

Lévinas, et Derrida, deux auteurs dont l'originalité ne les empêche de se proclamer disciples d'Heidegger, peuvent aider, par le biais de leurs développements de l'œuvre de ce dernier, à mettre en évidence l'aspect central de chacun des temps de ce battement. Pour Derrida, et surtout à partir de ses travaux sur *Le monolinguisme de l'Autre*⁵ et *L'Hospitalité*,⁶ la différence ne peut être réduite à la différence de l'individu face à soi-même, ni même à la différence entre l'Un et l'Autre, mais elle est l'expérience vivante d'une irruption pendant laquelle cet Autre qui fait irruption devient l'habitat de l'Un. Et cette irruption a lieu, tout d'abord, dans le cadre de la propre langue, la langue dite maternelle, et qui, en réalité, « ...se trouve dans l'autre, est la venue de l'autre ».⁷ En d'autres mots, nous existons en tant qu'êtres différés, renvoyés à un endroit qui nous est étranger bien qu'il se trouve dans la langue elle-même. C'est ce qui est tout à fait autre qui ne se limite pas à être indifférent, mais qui sait au contraire se faire attendre. C'est aussi l'ouverture vers un futur sans contenu. L'Autre vient et n'est pas présent, mais son irruption a bel et bien lieu, et lors de cette irruption l'identité reste ouverte, comme une diastole, comme une espèce d'otage de l'irruption à venir. Dans ce sens, si nous repensons la formule $A=A$, nous pourrions dire qu'en réalité A ne revient pas vers A. Cependant, l'identité fera tout ce qui est en son pouvoir pour nier la médiation-différence qui a lieu dans le dédoublement. C'est pourquoi Lévinas affirme que « le moi n'est pas un être qui est toujours le même, mais l'être dont l'existence consiste à s'identifier, à retrouver son identité, par le biais de tout ce qui se passe. C'est l'identité par excellence, l'œuvre originale de l'identification. Le moi est identique même dans ses altérations ».⁸ Systole, moment de fermeture pendant lequel le but est de réduire ce qui est étranger à soi-même par le biais de l'identification qui donne vie à l'identité, c'est aussi un moment de saturation du vide du temps futur, saturation qui convertit le futur en un « **déjà pensé** » qui le rend présent et conforme à ce qui est identique dans le moi.

Dans le domaine de la psychanalyse, cette déchirure inhérente à l'identité est étudiée par Piera Aulagnier, à partir du principe d'identité et de perception énoncés par Freud. L'identité de perception est, en tant que principe, la recherche d'une expérience de satisfaction qui rende possible le rétablissement d'une première satisfaction obtenue préalablement. Ce que Freud, a appelé un « processus primaire » correspondrait donc à la façon de laquelle l'appareil psychique essaie d'obtenir une telle identité, ce qui, comme tout le monde le sait, est tout à fait impossible. On peut donc dire avec Freud que la différence entre la satisfaction obtenue et la satisfaction recherchée équivaut non seulement à la différence qui agira comme facteur pulsionnel, mais aussi à la différence qui rendra possible le désir. Je ne pense pas forcer les choses lorsque je reformule ainsi cette affirmation : le désir d'obtenir l'identité de perception comporte en soi sa propre impossibilité, étant donné que le désir est la différence à l'intérieur de cette volonté d'identité. On peut voir clairement le lien avec ce qui est exposé dans le domaine de la philosophie. Et l'aspect le plus important ici c'est qu'au-delà du contenu spécifique de la représentation qui est liée à

³ Martin Heidegger, « Identidad y diferencia ». Barcelone. Anthropos. 1990. p63 ; la traduction au français est mienne, de même que celles que l'on trouvera dans le reste des citations qui apparaissent dans cette communication.

⁴ Ibid. p64.

⁵ Jacques Derrida, « El monolingüismo del Otro » Buenos Aires. Manantial. 1997.

⁶ Jacques Derrida, et Anne Dfourmentelle, « La Hospitalidad ». Buenos Aires. Ediciones de la Flor. 2000.

⁷ Jacques Derrida, « El monolingüismo del Otro ». p116.

⁸ Emmanuel Lévinas, « Totalidad e infinito ». Salamanca. Sígueme. 1987. p60-61.

l'expérience de satisfaction, le fonctionnement du principe d'identité imprègne toute activité mentale. Ceci se distingue plus clairement dans l'inconscient, mais le principe d'identité agit aussi sur le préconscient en alternance avec l'identité de pensée dont le but est le même mais qui mène à bien sa recherche par le biais de l'activité de représentation. Ce qui est en jeu ici, c'est l'identité des pensées entre elles et l'identité entre la pensée et ce que la chose est supposée être. Il est évident qu'ici non plus il n'est nullement question d'obtenir vraiment l'identité, mais la quête de celle-ci acquiert un intérêt particulier puisque le moi y est impliqué.

Je crois qu'il est bon ici de nous rappeler ce que Piera Aulagnier, a dit à propos du fonctionnement de cette instance : « *Le moi est un compromis qui permet à chacun de nous de se voir en tant qu'éléments d'un tout et en tant qu'être singulier, comme une conséquence de l'histoire qui nous a précédé depuis bien avant nous-mêmes et en tant qu'auteur de celle que notre vie raconte, comme la mort future et en tant qu'être vivant capable de ne pas trop tenir compte de ce qu'il sait à propos de ce qui l'attend à la fin de la vie* ». ⁹ Cette citation met le doigt de façon précise sur la présence de deux principes qui gouvernent le projet d'identification du moi : le principe de permanence et le principe de changement. L'Un et l'Autre, ce qui est le même et ce qui est différent. Voici donc de nouveau Parménides qui se pointe à l'horizon : l'énergie en repos et l'énergie en mouvement. Freud, utilise avec Breuer, les mêmes arguments pour traiter de l'histoire, et aussi quand il décrit, seul, le fonctionnement de l'appareil psychique dans le *Projet*. ¹⁰ L'originalité d'Aulagnier, réside dans le fait qu'elle conçoit la relation entre ce qui est le même et ce qui est différent comme un élément qui se joue dans ce qu'elle dénomme le projet d'identification du moi.

Ce projet n'a jamais lieu en marge du conflit, ce qui nous permet, il me semble, de penser à des aspects importants de la construction et de la déconstruction des identités dans le cadre des processus de formation. Dans ce sens, il est important de tenir compte du fait que le conflit du projet d'identification, du moins dans le registre des névroses,... ne met nullement en danger certains référents temporels, certains regards sur son histoire libidinale, qui permettent au moi de se reconnaître dans ce en quoi il se transforme, malgré ce qui se modifie de lui et de ses objets, ce qui s'use, ce qui se perd tout au long du chemin, et malgré la pression contraire, à fleur de conscience, de son désir et de ses amours qui proviennent de l'enfance. Un principe de permanence assume la responsabilité de garantir sa singularité : « les premiers consignataires de l'engagement lui ont transmis le droit à cette garantie identificatoire ». ¹¹ Ainsi, pour Aulagnier, l'identité qui opère comme point de référence dans le projet d'identification du moi est toujours une identité fondée sur la permanence, mais engagée dans ce qui est perdu et ce qui est à venir. Si nous reprenons la formule de la philosophie, nous pouvons donc parler d'un A qui lutte contre le dédoublement, mais qui reconnaît en même temps qu'il se trouve à un point de non-retour, que la médiation et la différence lui promettent une autre identité possible.

Dans ce conflit, qui est le conflit de base dans tout processus de formation, la nature des représentations est d'une importance capitale. Nous pouvons à ce propos souligner avec Freud, quelques-uns des aspects qui sont pertinents pour le sujet de cette communication. A partir de son étude qui a pour titre *Aphasies*, ¹² Freud, montre clairement que pour lui le concept de représentation ne peut être rendu équivalent à ce qu'une tradition philosophique et psychologique postérieure entend par l'image mentale de la perception des choses dans le monde. En effet, la représentation n'est pas une simple présentation des choses dans l'esprit, et elle n'est pas non plus le résultat de l'impression de « quelque chose » sur une surface réceptrice passive. La représentation, de mots ou d'objets, est pour Freud, le résultat d'un processus associatif complexe. Dans la représentation convergent beaucoup de perceptions diverses dont l'hétérogénéité, en accord avec le travail associatif, donne lieu à quelque chose qui va au-delà de ce que produirait une simple sommation de perceptions. La représentation est donc quelque chose qui va plus loin que ce qui est perçu de la chose, et par conséquent que l'effet d'un travail. L'on trouve en elle quelque chose de plus à propos de l'objet à représenter qui rend compte du désir et de l'inconscient.

Et si dans tout processus de formation se trouve présente une identité à venir proposée par les formateurs, nous sommes donc en droit d'affirmer qu'une telle identité sera assimilée par le sujet en fonction du désir et de l'inconscient. Il convient ici de souligner cette observation, qui a été faite dans toute une série d'articles de psychanalyse consacrés au problème de l'éducation en général et en particulier à celui de l'apprentissage, car l'on oublie souvent que le désir, le narcissisme et la sexualité sont des facteurs importants de la construction de l'identité. Dans ce sens, il me semble important aussi de faire allusion au rôle joué par la répression, et je voudrais à ce sujet rappeler un paragraphe peu cité dans la littérature psychanalytique. Dans le *Manuscrit K*, Freud, dit que « *la répression n'a pas lieu à cause de la formation d'une représentation contraire hyper-intense, mais par le renforcement d'une représentation-frontière qui subroge dès lors le souvenir réprimé dans le cours de la pensée. Il est donc licite de l'appeler représentation-frontière puisque, d'un côté, elle appartient à la fois au moi conscient et, de l'autre, elle constitue un fragment pas défiguré du souvenir traumatique. Ainsi, elle est d'une certaine façon le résultat d'un compromis...* ». ¹³

Cet article n'est pas l'endroit idéal pour exposer les nuances, les changements et les conflits que connaît le concept de répression dans toute l'oeuvre de Freud,. Mais je voudrais mettre en évidence que dans cette modalité de représentation ses composantes sont hétérogènes ; cette représentation n'est pas une synthèse, mais plutôt un compromis entre un matériel conscient et le souvenir traumatique. Le point le plus intéressant de cette formulation

⁹ Piera Aulagnier, « Un interprète en busca de sentido ». Mexico. Siglo XXI. 1994. p439.

¹⁰ Sigmund Freud, « Proyecto de psicología para neurólogos ». Buenos Aires. Amorrortu. 1976.

¹¹ Ibid. p440.

¹² Sigmund Freud, « Afasias ».

¹³ Sigmund Freud, « Manuscrito K ». dans les « Oeuvres complètes ». T.1. Buenos Aires. Amorrortu. 1976. p269.

est sans doute que puisque la répression est, dans un certain sens, elle-même une frontière entre le conscient et l'inconscient, c'est-à-dire une frontière constitutive de l'appareil psychique, il est possible d'affirmer que cette frontière est faite de représentations de l'Un et de l'Autre, c'est-à-dire du moi et de ce qui est traumatique.

En d'autres mots, c'est à l'intérieur même du mécanisme organisateur de la psyché que se trouve la semence de l'Autre, de l'extérieur radical. De cette façon, les représentations-frontière peuvent être conçues en tant que bords qui se plient, se replient et se déplient entre l'Un et l'Autre, donnant naissance à une subjectivité qui est en fait une trans-subjectivité. La psyché est toujours, d'une façon ou d'une autre, enceinte de l'Autre. Ces opinions, qui, à mon avis, objectivent en partie ce qu'affirme la philosophie en ce qui concerne la dynamique et la topique de la psyché, et qui rendent possible la réflexion à propos du problème de l'identité dans le cadre de la formation, trouvent en outre un point d'ancrage supplémentaire dans le concept de représentation sociale, qui est aussi d'une grande utilité pour le sujet qui nous intéresse dans cette communication.

Dans un texte qui a atteint déjà le rang de classique, *La psychanalyse, son image, son public*, Serge Moscovici, affirme que la représentation sociale est un « *corps bien organisé de connaissances et une des activités mentales grâce à laquelle les hommes rendent intelligible leur réalité psychique et sociale, s'intègrent dans un groupe ou dans une relation quotidienne d'échanges...* ». ¹⁴ J'aimerais souligner deux aspects de cette définition. En premier lieu, il est important d'observer que la fonction d'intelligibilité implique que les représentations sociales apportent au sujet un capital linguistique et symbolique qui lui permet d'établir des liens entre ses représentations ; en d'autres mots, les représentations sociales, au moment où elles mènent à bien leurs activités d'agents de liaison, rendent le psychique intelligible pour le sujet. Mais, bien sûr, tout ce qui est psychique et social n'est pas intelligible. Il reste toujours quelque chose qui ne peut être représenté, qui est impensable, et cet élément inintelligible est justement un des moteurs du désir de savoir qui entre en jeu dans tout processus de formation. Dans ce sens, il est extrêmement important d'inclure à partir des représentations sociales le problème de ce qui est inintelligible comme ce qu'il est vraiment, c'est-à-dire comme l'origine de nombreuses questions et de connaissances. Le deuxième aspect concerne le fait que c'est par le biais de la représentation sociale que le sujet s'intègre dans un groupe, qu'il trouve sa place et son identité. Voici encore une autre caractéristique importante de ce qui entre en jeu dans les processus de formation. En effet, lorsque nous parlons du professeur, de l'enseignant, du guide, de l'élève, etc., nous nous référons à des espaces déterminés et caractérisés à partir des relations sociales. Ces espaces fonctionnent comme des points d'appui et/ou comme des espaces de signification de la place du sujet psychique. Il est clair que cette affirmation est valable pour tout espace mis en jeu par les représentations sociales. Mais l'importance que revêt le fait de reconnaître sa présence dans les processus de formation est en rapport avec le fait qu'elle permet de redimensionner le rôle qu'elle joue dans la construction et la déconstruction des identités.

Le parcours que nous venons d'accomplir dans cette communication a permis, il me semble, de montrer que l'identité est plus une trans-identité qu'une ipséité. Le rôle de la médiation à l'intérieur de l'identité, mis en évidence par Heidegger, de même que la nature du fonctionnement de la psyché, des représentations, du projet d'identification et des représentations sociales développés respectivement par Freud, Aulagnier, et Moscovici, nous permettent d'affirmer que l'identité est toujours influencée par l'Autre, est toujours en contact avec la différence. Cette situation implique donc que l'identité est sans cesse soumise à des processus dans lesquels quelque chose qui lui est propre se déconstruit et se construit indépendamment de l'existence ou de l'inexistence d'une intentionnalité, d'une volonté de que cette déconstruction et cette construction aient lieu. Dans ce sens, il faudrait ajouter à ce que je disais au début de cette exposition à propos du fait que les processus de formation ont lieu dans un mélange de temporalités où coexistent une identité future, qui travaille dans le présent, avec une identité présente qui est manipulée depuis le passé, une affirmation d'apparence paradoxale, qui est que tout processus de formation s'ouvre, au-delà du niveau de pro-positivité qu'il présente, sur une temporalité future sans contenu, situation qui doit être, à mon avis, considérée non pas comme un sujet à étudier mais comme la condition d'existence de toute formation, et donc comme quelque chose qui ne peut être nié. Il s'agit bien là d'un paradoxe, puisque ce futur sans contenu, loin de proposer une identité qu'il faille atteindre, montre que c'est la différence elle-même qui agit à l'intérieur de l'identité ; et paradoxe enfin car tout processus de formation, puisqu'il exerce une influence pro-positive sur les identités, les projette non seulement vers ce l'objet de la quête mais aussi vers l'indétermination.

Dans ce sens, je coïncide pleinement avec ce qu'affirme Michel Fabre, dans son livre *Penser la formation* quand il expose que le phénomène de la formation est traversé par quatre clivages : le clivage politique, le clivage épistémologique, le clivage éthique et le clivage ontologique. La coïncidence d'opinions est due au fait que dans ce que l'auteur propose l'on peut voir clairement, c'est du moins là la lecture que j'en fais, que ces quatre clivages traversent inexorablement l'identité en l'engageant dans plusieurs directions différentes ; et ce sont précisément ces clivages qui, de par eux-mêmes, véhiculent ce que nous appelons une temporalité future sans contenu. C'est pourquoi lorsque Michel Fabre, affirme que « *la formation ou les formations constituent donc une réponse à l'écllosion du multiple, à la dissémination du sens, à la prolifération des intérêts et des demandes subjectives, à l'instabilité des conjonctures* », ¹⁵ il est important d'ajouter que la formation est une réponse qui, puisqu'elle exerce une influence sur l'identité, est toujours inachevée. Un état d'inachèvement qui, et j'insiste sur ce point, ne peut pas être réduit à un sujet à étudier, qui n'est ni un manque à combler, ni une carence à dépasser, ni un slogan qui invite à un dépassement de soi permanent. Ce qui est en jeu ici, c'est le défi de pouvoir concevoir la formation à partir de l'élément non formable qui agit au coeur même de l'identité.

¹⁴ Serge Moscovici, « La psychanalyse, son image, son public ». Paris. PUF. 1976.

¹⁵ Michel Fabre, *ibid.* p265.

BIBLIOGRAPHIE

AULAGNIER, Piera.

(1994) - « *Un intérprete en busca de sentido* ». Siglo XXI : Mexico. p439.

DERRIDA, Jacques.

(1997) - « *El monolingüismo del Otro* ». Manantial : Buenos Aires.

DERRIDA, Jacques., DEFOURMENTELLE, Anne.

(2000) - « *La Hospitalidad* ». Ediciones de la Flor : Buenos Aires.

FREUD, Sigmund.

(1976) - « *Manuscrito K* ». In : *Oeuvres complètes*. T.1. Amorrortu : Buenos Aires. p269.

(1976) - « *Proyecto de psicología para neurólogos* ». Amorrortu : Buenos Aires.

HEIDEGGER, Martin.

(1990) - « *Identidad y diferencia* ». Anthropos : Barcelone. p63.

LÉVINAS, Emmanuel.

(1987) - « *Totalidad e infinito* ». Sígueme : Salamanca. p60-61.

MOSCOVICI, Serge.

(1976) - « *La psychanalyse, son image, son public* ». PUF : Paris.